



INTERSTICES...



Bonjour à tous !

Du retard pour la parution de ce troisième numéro... beaucoup de travail, pas toujours le temps... mais il est là ! Tout beau et encore plus fourni...

voilà votre troisième numéro d'**INTERSTICES**.

Le résultat en valait la peine ! Ce numéro regorge d'articles et d'images, de quoi satisfaire toutes vos envies et toutes les curiosités.

J'en profite également pour vous souhaiter une

Excellente année 2008 !

Cordialement,

Mireille Eyer mann



Sommaire

Les événements à ne pas manquer

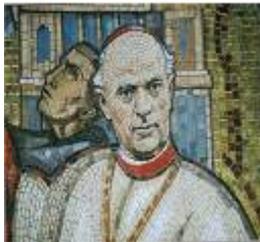
Pages 2

Livres : l'atelier de l'Oeuf (texte de Lelly)

Pages 3 à 11

Le renouveau de la mosaïque (texte de Lelly)

Pages 12 à 14



Mauméjean à la Colombière

Pages 15 à 19

(texte JP Monnier)

Thierry Gelas Gelas

(texte de Lelly)

Pages 20 à 25



Mathilde Jonquière

(texte de Lelly)

Pages 26 à 32



Méthode indirecte

(texte de Dombriter)

Pages 33 à 34

Assemblée Générale de BAMM

(texte de Mireille Eyer mann) Page 35

LES ÉVÉNEMENTS À NE PAS MANQUER!

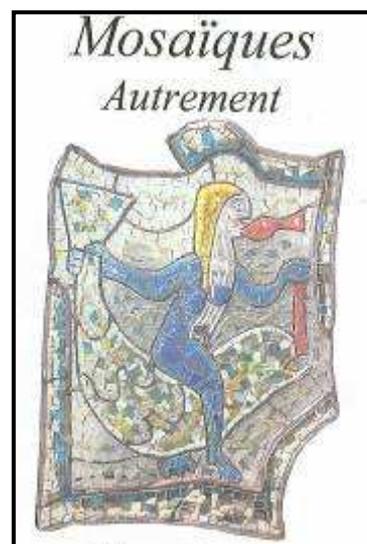
Gérard BRAND, expose à Chartres, depuis le 6 octobre et ce, jusqu'au 24 février 2008. Titre de cette exposition «Mosaïques Autrement»...tout un programme!

Lieu: CHAPELLE ST EMAN
11 rue St Eman
28000 CHARTRES
Tél.: 02 37 88 05 34

Gérard BRAND exposera également du 25 juin 2008 à fin septembre à l'église romane de sa ville d'Obernai.

D'autres expositions à l'adresse suivante :

http://www.chartres-mosaïque-les3r.com/3r-expos_calendrier.php



Enfin, toutes nos félicitations à **Claire GUERIN** qui a remporté le **1^{er} prix section Arts Plastiques** pour ses œuvres exposées au 16^{ème} Salon National ARGR qui s'est déroulé du 1^{er} novembre au 16 novembre à Boulogne Billancourt. (photos sophie mann et lelly)



Une exposition de **Claire Guérin** en prévision...

Du 6 au 18 février 2008, à l'église St Jean Bosco, à Paris, avec le 8 février à 20h30 une conférence-projection sur « Les chemins de croix dans l'art » par **Jean-Pierre MONNIER**. Une très bonne occasion de visiter également cette église et d'admirer les fantastiques mosaïques des **Mauméjean**
Une **visite guidée** de l'ensemble aura lieu le 10 février à 15h.

Eglise St Jean Bosco - 79, rue Alexandre Dumas - 75020 Paris
Renseignements à la paroisse : **01 43 70 29 27**

Le site de Jean-Pierre Monnier : <http://monnier.jeanpierre.free.fr/>

NOUVEAU LIVRE !

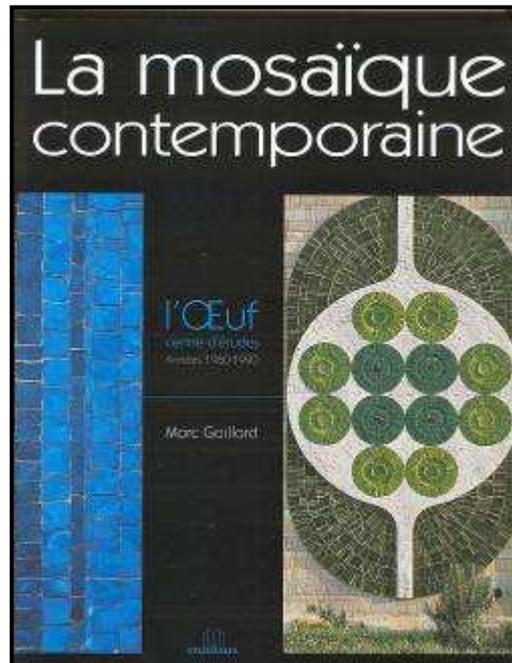
LA MOSAÏQUE CONTEMPORAINE

L'ŒUF

ANNEES 1960-1990

EDITIONS MASSIN

(45 Euros)

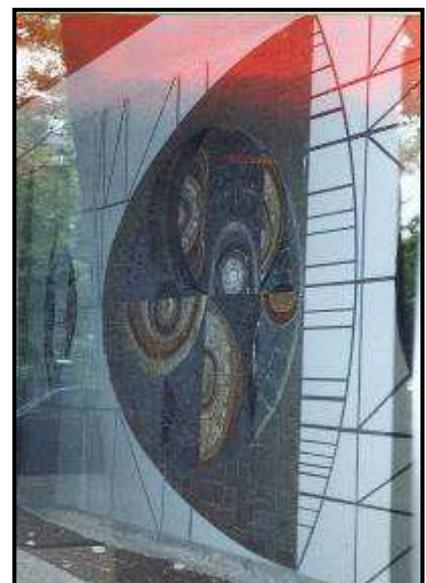


« LA MOSAÏQUE CONTEMPORAINE » Une nouvelle collection sur la mosaïque d'aujourd'hui, ainsi que pourrait le faire penser le titre de la couverture, large et bien lisible, blanc sur fond noir ? Mais non ! Il semblerait que l'atelier de l'Œuf, Centre d'Etudes (O.C.E.) soit bien, pour l'auteur, Marc Gaillard, la mosaïque contemporaine !

A acheter ou commander au plus vite ce superbe livre aux Editions Massin écrit par un historien d'art, Marc Gaillard, s'adresse plus particulièrement à ceux qui apprécient le design années 60, -style par ailleurs remis à l'honneur ces derniers temps-, et l'abstraction géométrique aux tesselles calibrées en des jeux de formes et de matières contrastés (mat-brillant, bosselé-lisse, matière posée en relief-matière-posée bien à plat, absence de joint-joints affirmés...).

Après une liste de noms, longue comme un jour sans pain, deux personnes à la tête de l'atelier finissent par se détacher plus particulièrement, selon Marc Gaillard : Jean Piantanida comme architecte, Arlette Granval-Piantanida comme mosaïste. Les propos de cette dernière, ci-dessous (p. 70), bien arrêtés sur ce que doit être la mosaïque, ne peuvent cependant que faire frémir et bondir tout(e) mosaïste digne de ce nom :

57 bd Pereire – Paris 17ème



« L'art du mosaïste est un art de réflexion, de préparation, qui demande un travail préalable du « carton » extrêmement long et délicat afin que la pose puisse être faite sans hésitation par le compagnon mosaïste. Ce carton obéit à des règles strictes et doit être réalisé au millimètre près. La trame, les indications de surface, de matériaux, de valeurs, de couleurs et de nuances, doivent être extrêmement précis, notamment pour les détails. Il n'est pas question d'improviser, pas plus que le lissier ne le fait sur son métier à tisser. Il ne peut y avoir de « repentir » comme chez les peintres ; on n'efface pas ; le choix des matériaux est donc primordial, mais aussi définitif . » (...)



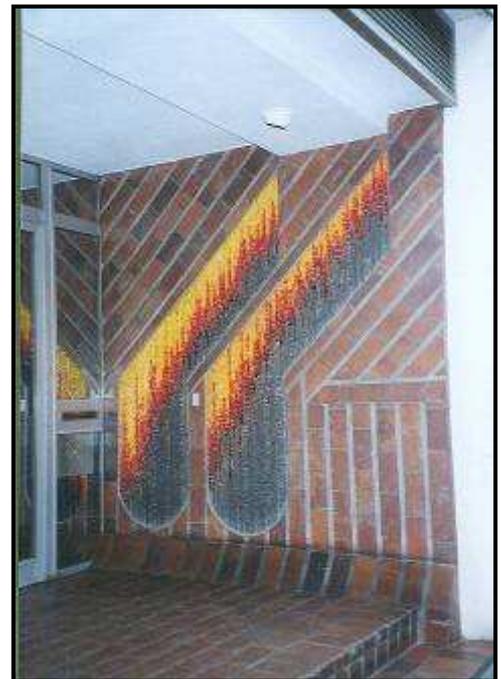
72-74 rue du Dr Arnold Netter – Paris 12^{ème}

24-28 rue Léon Frot – Paris 11^{ème}

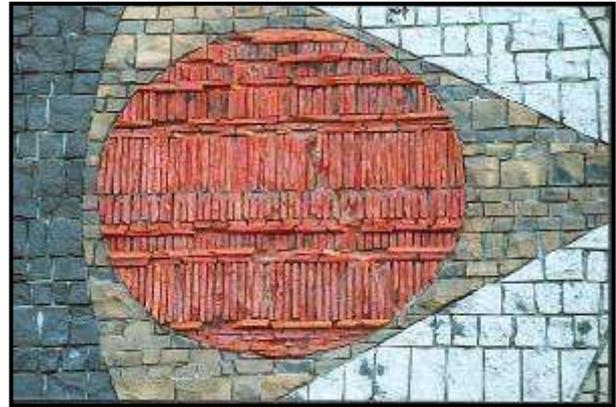
Fantasma de toute-puissance de l'architecte ou du concepteur, le travail de l'Atelier s'apparente ainsi davantage à celui des zelliges en Afrique du Nord où tout est géométrique et déterminé par avance ! Il s'agit d'un travail de table à dessin, intellectuel, impeccable et froid. Marc Gaillard le souligne encore en indiquant souvent sous les photos : « détail d'exécution ». Industrie sans aucun doute : même si des noms en nombre semblent donnés au début, « les « petites mains » italiennes ne sont pas vraiment existantes et il est difficile, dans ce type d'œuvres, de savoir qui a fait quoi ! Mais l'Atelier a ainsi plus de 270 œuvres monumentales à son actif, malgré tout très typées, très « mode » et représentatives des années 60-70.

Entrées d'immeubles (résidences et H.L.M.), halls d'entreprises, écoles, centres culturels et sportifs, sont les chantiers essentiels de l'Atelier. Marc Gaillard n'épargne pas hélas ses lecteurs, lors des premières dizaines de pages sur les « Mosaïques monumentales », en y déployant des listes d'adresses de réalisations sur des paragraphes entiers, souvent sans commentaires, indigestes dans un texte, qui auraient mérité de se trouver récapituler de façon plus précise, et surtout beaucoup plus organisée, que cela n'est effectivement fait à la fin du livre ! Pour ceux qui voudraient découvrir ces œuvres in situ, nous livrons dans ce bulletin une liste recomposée et réorganisée non sans mal !

42 rue Manin – Paris 19^{ème}



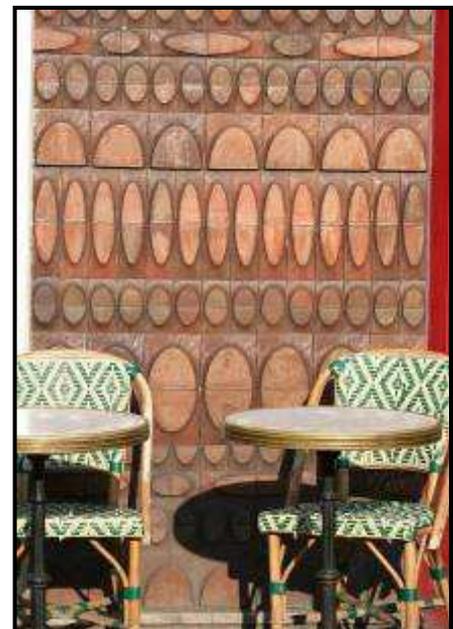
De la même façon, les photos du livre ne correspondent pas souvent aux commentaires de Marc Gaillard dans le texte, ce qui est bien dommage, obligeant à des recherches constantes ici et là !



Centre sportif de la Porte Pouchet - Stade de Max Rousie - rue André Brechet - Paris 17ème

Par contre, Marc Gaillard nous délivre une foule de renseignements, définit à merveille la stylistique de l'Atelier, notamment par leur « *goût des figures géométriques en cercles circonscrits de nuances et de matériaux différents très hauts en couleurs* ». Il y fait en cela plusieurs fois référence à une thèse de doctorat de Pierrette Saint-Pré-Prang mettant en parallèle les mosaïques de l'Atelier de l'œuf et celles de Ravenne. Le texte prend alors tout son intérêt.

Marc Gaillard y souligne combien les formes géométriques de base sont très souvent arrondies dans les angles ce qui adoucit l'ensemble ; comment opalines, inox, acier, bois, éléments modulables, viennent peu à peu s'ajouter à la liste des matériaux employés ; comment le graphisme des joints participe largement au dessin ; comment il sépare les différents plans, en particulier les matières brillantes des matières mates et sombres ; comment les compositions sont en général décentrées par rapport à l'axe vertical ou à l'axe horizontal, un jeu de diagonales, d'horizontales et de verticales caractérisant la plupart des oeuvres ; comment « *dans certains cas, le mur lui-même peut présenter un relief plus ou moins prononcé (...)* ; une impression de mouvement (étant) obtenue par le jeu optique des coloris et par les motifs, comme dans des œuvres peintes à la même époque par les artistes cinétiques » »(p74). Pierrette Saint-Pré-Prang constate que « *carrés, cercles, triangles, rectangles souvent procèdent, dans leur proportions, du nombre d'or* », souci d'architecte par excellence.



Texte et photos de Lelly

**Café-2 rue du Dr Arnold Netter
Paris -12ème**

BRAVO A L'O.P.A.C., DONC A LA MAIRIE DE PARIS ? POUR SON RESPECT DES REALISATIONS DE L'ATELIER DE L'OEUF! (rue de Cambrai, rue de Curial, Paris-19^{ème})



ADRESSES REALISATIONS ATELIER DE L'ŒUF

PARIS 1^{ER}

-Sté Carré, rue de Viarmes, 6m², 1977.

PARIS 7^{EME}

-Ambassade d'Afrique du Sud, quai d'Orsay, 1 mosaïque de 70m², deux de 30m², 1975.

PARIS 8^{EME}

-47 fg St Honoré, 6m², 1967.

-Hall d'information Sté Boussois, bd Malherbes, 40m², 1962.

PARIS 9^{EME}

-Immeuble de bureaux, Sté Eparco, rue de Provence, 2 mosaïques de 8m², 1977.

-Immeuble, rue Rochechouart, 25m², 1972.

PARIS 10^{EME}

-Accueil r.d.c., bureaux de la Compagnie d'Assurances AGF, place du Colonel Fabien, 20m², 1986.

-Mur extérieur à l'entrée d'un immeuble, 10 rue Louis Blanc, 1976 -1980 (ci-dessous).



PARIS 11EME

- Résidence « Philippe II », 18-24 rue Léon Frot, 3 mosaïques de 8m² et 4m² dont 1 sur la rue, 1972.
- Résidence, bd Richard Lenoir, 10m², 1980.

PARIS 12EME

- Résidence, 75 avenue du Docteur Arnold Netter.
- Résidence, 72-74 avenue du Docteur Arnold Netter, mur extérieur.
- Résidence, rue du Docteur Arnold Netter, rue de la Voûte, 3 mosaïques de 8m², 1975.
- Résidence, 27 rue des Meuniers, 23m², 1970.

PARIS 12EME

- Résidence, rue Erard, 2 de 15m², 1966.
- Bassin immeuble, rue de la Faisanderie, 10m², 1965.
- Immeuble, rue Jacques Hillairet, 2 bassins de 50m², 1991.
- Immeuble NMPP, avenue de Reuilly.

PARIS 13EME

- CEG, rue Vergnaud, 87m², 1970.
- Hall d'entrée, avenue de Choisy, 10m², 1963.
- Hall d'entrée, 7 Place Pinel, deux œuvres de 10m², 1973.
- Hall d'entrée, 7 rue de Rungis.
- Immeuble des Postes, 36 rue Barrault, 30m², 1973.

PARIS 14EME

- Hall d'entrée, avenue du Maine, 9m², 1966.
- Tour « Foncière du Maine », avenue du Maine, 2 mosaïques de 10m², 1968.
- Résidence « Elisée Reclus », 20m², 1967.
- Société Générale de radiologie, Maine-Montparnasse, 20m², 1966

PARIS 15EME

- Hall d'entrée d'immeuble, 77-79 rue de Lourmel, 15m², 1971.
- Immeuble, 8 rue Borromée, 12m², 1978
- Hall d'entrée, rue de Dantzig, 8m² et 6m², 1964.
- 112-114 avenue Emile Zola, 1966.

PARIS 16EME

- CES rue Eugène Delacroix, hall et bibliothèque, 25 et 30m², 1972- 1973.
- Résidence « Valois », rue de l'Assomption, 30m², 1970.
- Hall d'entrée, rue Lauriston, 30m², 1985.
- Hall d'entrée, rue Raynouard, 4œuvres, 21m², 1969.
- Hall d'immeuble, avenue Bugeaud, 15m² et 18m², 1963.
- Immeuble, avenue Théophile Gautier, 8 et 9m², 1977.
- Résidence « Le Clos de Feuquières », 1977.
- Résidence « Jardins de Polymnie ».
- Bassin, rue de la Faisanderie, 10m².

PARIS 17EME

- Hôtel « Meridien », bd Gouvion –Saint-Cyrs, 240m², 1974.
- 57 bd Pereire, 22m², 1966.
- Union des Banques Populaires, avenue de Wagram, 12x5,60m.
- Centre sportif de la Porte Pouchet, Stade Max Rousie, rue André Brechet, 60m², 1965-1969.

PARIS 18EME

- Résidence « L'Orée de Montmartre », 142 rue Championnet, 7m² et 9m², 1965.
- Siège Social Sté Féchoz.
- 203 rue Ordener (ci-dessous).



PARIS 19EME

- Immeuble, 42 rue Manin (sur rue, à l'entrée d'un immeuble), 6m², 1975.
- Ensemble immobilier HLM, rue Curial, rue de Cambrai, 19 mosaïques en volume de chacune 9m² pour 19 bâtiments, 1969-1972, en façade (ci-après).



NEUILLY-SUR-SEINE (92-HAUTS DE SEINE)

- Siège Social Merlin-Gérin, avenue du Roule, Achille Peretti, 70m² et 68m², 1965-1966.
- 6 rue de l'Eglise, 4 œuvres, 1965.
- Hall d'entrée, 2 rue Pierret, Quartier St James, 1975-1977.
- 3 et 5 rue Pierret, 18m², 1976-1977.
- Résidence, 5-7-15 rue Ibry, 9m², 1978.
- Résidence, 66 bd Bineau, 15m², 1976 ou 1984.
- Résidence, rue des Graviers.
- Immeuble, rue Beffroy, 2 œuvres, 1968.

LA DEFENSE (92- HAUTS DE SEINE)

- Immeuble tour PB17UAP, 30m², 1985.
- Hôtel Ibis et Bureaux d'Etudes Techniques, 6m², 1972.

NANTERRE (92- HAUTS DE SEINE)

- Archives départementales des Hauts de Seine, 300m², 1979.

GENEVILLIERS (92- HAUTS DE SEINE)

- Mairie, 18 et 20 m².

ISSY-LES-MOULINEAUX (92- HAUTS DE SEINE)

- Hôtel Sofitel, 1975.

BOULOGNE-BILLANCOURT (92- HAUTS DE SEINE)

- Résidence, rue de l'Abreuvoir, 12m², 1980.

SEVRES (92- HAUTS DE SEINE)

- Centre Commercial, 16m², 1973.

ROMAINVILLE (93- SEINE SAINT DENIS)

- Transformateur E.D.F., 15m², 1971.

MONTREUIL (93- SEINE SAINT DENIS)

- Bureaux de Berim, 1980.

PANTIN (93- SEINE SAINT DENIS)

- Immeuble, 29 quai de l'Ourcq, 3 mosaïques de 10m², 1978.

DRANCY (93 -SEINE SAINT DENIS)

- Hall de la Gendarmerie Nationale, 30m² et 15m², 1978.

NOGENT-SUR-MARNE (94- VAL DE MARNE)

- Résidence « Belle Gabrielle », 12 avenue Victor Hugo, 2 œuvres de 16m², 1982-1983.

CHARENTON (94- VAL DE MARNE)

- Immeuble, place Henry IV, 18m², 1985.

CRETEIL (94- VAL DE MARNE)

- CHU (Hôpital) de Créteil, 3 de 10m², 1972.
- Place, Crèche et Club Sportif du Quartier de la Croix des Mèches, 1970-1973.
- Ecole Maternelle, 4œuvres de 10 et 5m², 1972.
- CES, 30m², 1966

VINCENNES-ST-MANDE (94- VAL DE MARNE)

- Hôpital Militaire Bégin, 8m², 1970.

MAISONS-ALFORT (94- VAL DE MARNE)

-C.E.S. et -Place Georges Pompidou

FRESNES (94- VAL DE MARNE)

-Lycée technique, mur extérieur, 1971.et C.E.S., 15m².

GENTILLY (94- VAL DE MARNE)

-Restaurant d'entreprise de l'immeuble « Orsud », 3 avenue Gallieni, 2 œuvres de 9m².

ST QUENTIN EN YVELINES (78- YVELINES)

-Ensemble résidentiel, ville nouvelle Maurepas-Elancourt, 1974.

MAUREPAS (78- YVELINES)

-Résidence « Ville Parc », 19 mosaïques de 2 et 5m², 1974.

MONTIGNY LE BRETONNEUX (78- YVELINES)

-Immeuble BNP La Diagonale, 2 œuvres de 10m², 1980.

MAISONS-LAFITTE (78- YVELINES)

-Résidence, rue Pierre Loti, 5 oeuvres de 5m², 1976.

TAVERNY (VAL D'OISE)

-CES, 15m², 1969.

VERNON (27 EURE)

-10m², 1967. ?

GRANVILLE

-Ecole Maternelle La Saussaye, 6m², 1976.

BREST (29-FINISTERE)

-Faculté des Sciences, 43m², 1976.

LANDERNEAU (29-FINISTERE)

-Collège, 16m², 1975.

CALAIS (62- PAS DE CALAIS)

-C.E.G.,80m².

-C.E.S., 24m², 1968.

LIEVIN (62- PAS DE CALAIS)

-Groupe scolaire, 200m², 1962.

HENIN-BEAUMONT (62- PAS DE CALAIS)

-Lycée, 181m², 1972.

BORDEAUX (33 -GIRONDE)

-Faculté des Sciences, 10m², 1970.

PESSAC (33-GIRONDE)

-Hôtel de ville,18m², 1985.

STRASBOURG (67-BAS RHIN)

-Douane, Pont de Kiel, 15m², 1962.

-Faculté des Sciences, 2oeuvres de 126m², 1970.

-Centre de formation des Banques, 14m², 1970.

OBERNAI BISCHOFFSHEIM (67- BAS RHIN)

-Centre Bancaire, 40m², 1970.

COLMAR (68-HAUT RHIN)

-Sous préfecture, 2 bassins de 12 et 10 m².

MORHANGE (57- MOSELLE)

-CES, 45m², 1968.

POMPEY (54-MEURTHE ET MOSELLE)

-C.E.S., 220m², 1971.

DIVONNE-LES-BAINS (01- AIN)

-Casino, 15m²,1962.

CHÂLON- SUR -SAÔNE (71- SAÔNE ET LOIRE)

-Lycée de jeunes filles , 60m², 1960.

-Maison de la Culture, 2oeuvres de 60 et 10m², 1970-1971.

ROANNE (42- LOIRE)

-Hôtel de Ville, 2 œuvres de 18m², 1980.

TRELAZE (49- MAINE ET LOIRE)

-C.E.T., 4 œuvres de 5m², 1967.

MARSEILLE (13- BOUCHES DU RHONE)

-Résidence « Chabot », 2 œuvres.

ANTIBES (06- ALPES-MARITIMES)

-Résidence « Le Tanit », 2 œuvres de 12 et 9 m², 1975.

GRENOBLE (38- ISERE)

-Ensemble immobilier « L'île Verte », 6 mosaïques de 60m², 1962-1966.

MANOSQUE (ALPES DE HAUTE PROVENCE)

-C.E.T., 4m², 1965.

LA GRANDE MOTTE (34-HERAULT)

-Ensemble de maisons individuelles, 19 œuvres de 9 m², 1968.

LE MANS (72- SARTHES)

-Caisse d'Epargne, 9m², 1970.

MONACO

-Résidence « Les Florales », 2 œuvres de 14 m², 1977.

GENEVE (SUISSE)

-Résidence « Apollo », 8 œuvres de 16m², 1974.

-Résidence « Cité Vernier », 3 œuvres de 6m², 1971.



NOUVEAULIVRE

« LE RENOUVEAU DE LA MOSAÏQUE EN FRANCE »

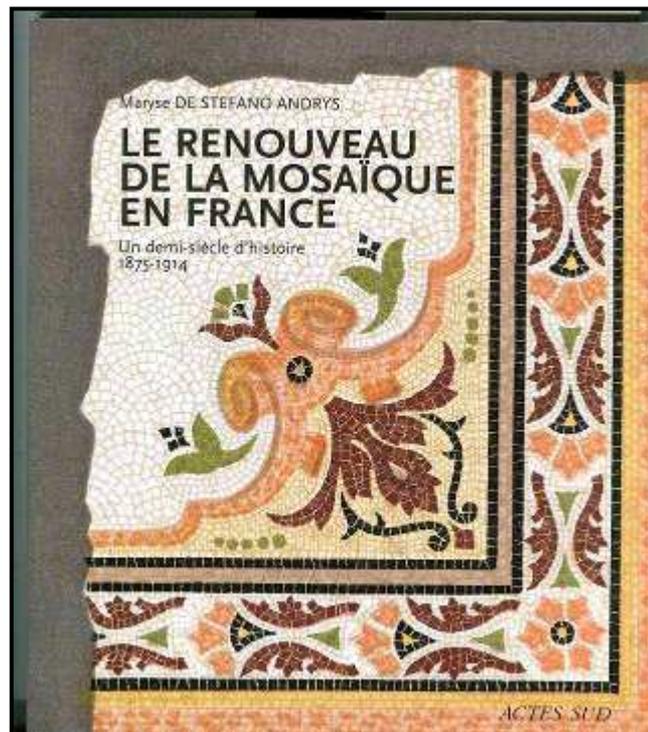
Un demi-siècle d'histoire

1875-1914

MARYSE DE STEFANO-ANDRYS

Editions **ACTES SUD**

(29Euros)



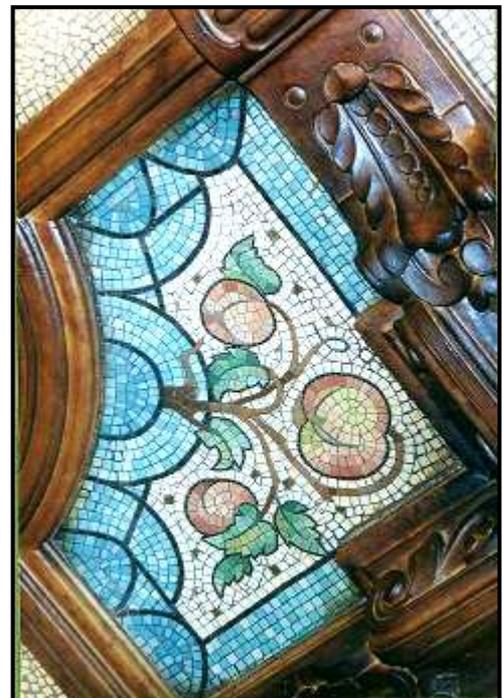
Ne pas se fier à l'austérité des couvertures ! Maryse de Stefano-Andrys, historienne d'art spécialisée dans la période de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, et en particulier de l'Atelier Facchina, ne s'attache pas d'emblée au spectaculaire, mais à la mosaïque dans sa totalité.

Elle a le mérite ici de développer longuement ce qu'est la méthode indirecte apparue autour de 1850 (à savoir préparée en atelier, de façon provisoire, à revers sur papier); et d'en expliquer toutes les influences positives ; ce contre tout avis des mosaïstes des Beaux Arts d'aujourd'hui qui y voient souvent une technique où l'on ne saurait tout simplement pas ce que l'on fait ! (A voir les résultats, on peut en douter !) Maryse de Stefano-Andrys en raconte et en expose donc tous les avantages . Celui surtout de la baisse du coût de la mosaïque et par conséquent la possibilité d'en étendre les réalisations à tous les espaces de l'architecture que Maryse se plaît à détailler. Celui également du travail en atelier rendu possible, évitant les déplacements et la dureté de la vie de chantier. Comme le remarque Maryse de Stefano-Andrys, c'est aussi à cette période que les femmes se trouvent employées en nombre dans les ateliers, et même finissent par former la totalité de l'équipe ouvrière, hormis celle toujours de la pose in situ. Pour des femmes, la vie d'atelier plus que la vie de chantier est envisageable et, comme

le souligne Maryse de Stefano-Andrys, ces dernières ne manquent pas d'être embauchées à moindre coût ! A cela s'ajoute la compartimentation du travail qui, là aussi, permet une baisse de coût, mais qu'en est-il sur le plan humain ou de la réalisation d'un travail ? Comme dans l'Antiquité, en voici spécialisés dans les fonds, d'autres dans les frises, d'autres dans les figures (et même les pieds ou les mains !...), d'autres encore dans la préparation des mortiers et de la pose ! Autant d'étapes qui privent l'être d'une totalité !

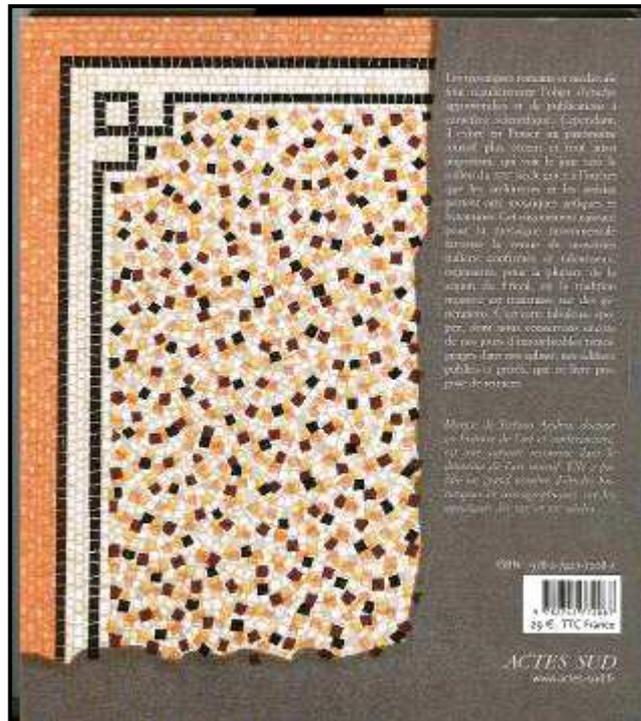
Pour animer l'espace de mosaïques, des solutions sont donc trouvées à tout prix ! L'apparition, dans les années 1900, de tesselles dimensionnées -donc moulées de façon à réduire au minimum la nécessité d'avoir à tailler- en est un exemple notoire, que Maryse de Stefano-Andrys note comme une des raisons du début d'un déclin (Photo ci-contre d'émaux de Briare du début du XXème siècle, de formes et de dimensions diverses. Photo de Sophie Mann)

Il est à noter cependant que ces tesselles n'ont pas empêché des réalisations superbes, comme celle de la brasserie Mollard à Paris dans le VIIIème, au 113-115 rue St Lazare (Ci-dessous, photos de Lelly)



De la même façon que la technique indirecte, la technique du *terrazzo* ou du *granito*, inventée dès le XVème siècle en Italie dans le Frioul, et montrée sur la quatrième de couverture à bon escient (ci-après), n'aura plus de secret pour vous. Il s'agit de tesselles de

matériaux naturels (déchets ou pas) noyées dans un mortier de chaux, une technique souvent choisie comme fond, surtout pour les pavements.



Comme la 4^{ème} de couverture l'indique, de nombreux livres paraissent sur la mosaïque antique, byzantine et du Moyen Age, tandis que les autres périodes se trouvent abandonnées. Il faudrait ajouter que ces études dites « scientifiques » sont de surcroît bien souvent ennuyeuses à souhait sur le plan de la mosaïque (hormis avec des auteurs comme Janine Balty ou Philippe Bruneau, pour les auteurs français sur la période antique). Ces études se contentent bien souvent de décrire ce que les mosaïques représentent, et où elles se trouvent ; et ainsi d'en dégager des informations historiques sur la vie quotidienne d'alors ou encore de rapporter des récits de la mythologie. Maryse de Stefano-Andrys, elle, parle de la mosaïque, et non autour et alentour. Et l'on voudrait d'elle des textes plus longs encore !

Par ailleurs, feuilleter les planches photographiques de ce livre vous donnera une foule d'idées de balades dans Paris ainsi qu' un éventail des styles de l'époque. Maryse de Stefano-Andrys en ébauche une stylistique des plus intéressantes par le choix des motifs, des matières et des types de compositions.

Le texte de Maryse de Stefano-Andrys pose aussi bien des questions et fait débat . L'architecte Garnier, pour l'Opéra, avait certes renoncé à la mosaïque en recevant des devis et des délais exorbitants ; mais encore faudrait-il comparer dans le détail les différences entre ces devis. Facchina, pour les sols de l'Opéra, reste dans la géométrie (même pour le floral), étend des motifs souvent répétitifs et de larges fonds blancs pour le repos de l'oeil, mais s'il avait fait des devis pour des sols antiques, comme à Piazza Armerina en Sicile, même en technique indirecte, que serait-il arrivé ? Qu'en était-il, par exemple, des devis pour le plafond de l'avant-foyer de l'Opéra, avec personnages et matériaux précieux ?

Texte de LELLY

Les Mauméjean à la Colombière

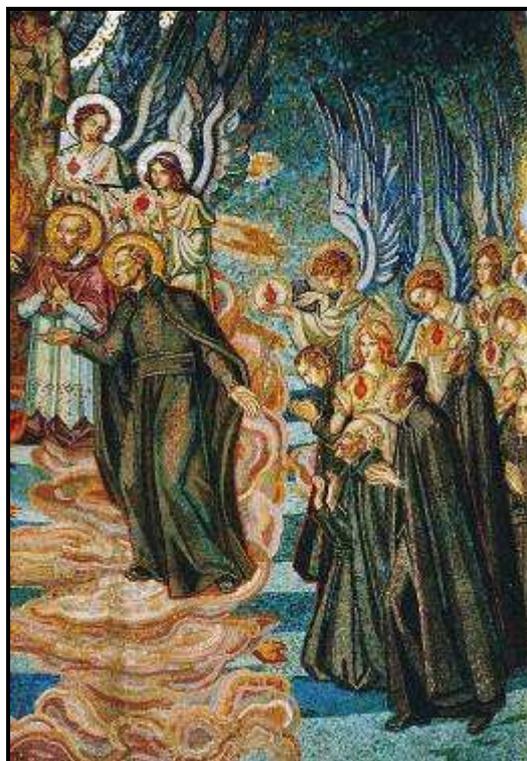
Les vitraux et les mosaïques de la chapelle de la Colombière sortent des ateliers Mauméjean. Elles constituent un ensemble, centré sur la grande mosaïque du chœur, où le Sacré-Cœur confie aux Jésuites la mission de diffuser cette dévotion.



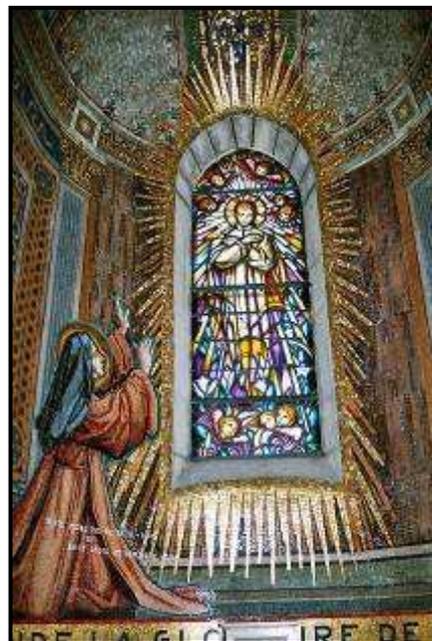
Cette mosaïque est éclairée par le vitrail au dessus de la porte qui représente le soldat ouvrant d'un coup de lance le cœur du Christ. Dans la nef, les vitraux évoquent la vie du Seigneur, mais les vitraux et les mosaïques du chœur glorifient les Jésuites (ci-contre).

La coupole est éclairée par des vitraux représentant des anges. Sur la porte du tabernacle, le Christ s'offre à son Père. Et de l'autel coule un fleuve d'eau vive où s'abreuvent des cerfs, ainsi qu' à Belle-Ile-en-mer.

Sur le plan technique il faut remarquer le traitement du mur autour de l'autel qui donne un effet en relief de marbre à l'antique (photo ci-après). Mais surtout la chapelle au fond à droite : Madeleine de Pazzi y est en extase et la décoration de la chapelle représente la chapelle



privée des Gonzague. Sa vision est le vitrail qui éclaire les lieux : St Louis de Gonzague avec son corps glorieux qui apparaît dans un éblouissement (photo ci-dessous, à droite) .



Nous avons là deux audaces caractéristiques de la maîtrise technique des Mauméjean au service d'un message spirituel.

Une entreprise dynamique

L'atelier Mauméjean, vitraux et mosaïque, a révolutionné les techniques de ces deux disciplines artistiques entre les deux guerres mondiales

Jules Pierre Mauméjean (1837-1909) fonda un atelier de peintre-verrier à Pau en 1860. Il eut 4 fils et une fille. Les 4 garçons furent tous maîtres verriers. José (1869-1952) prit la succession de son père dans le Midi et développa l'entreprise. Il ouvrit une succursale à Madrid, dont s'occupera Henri (1871-1932). La Société Mauméjean Frères s'installe à Paris, 6, rue Bezout (14^e) en 1921 sous la responsabilité de Charles (1888-1957). A l'exposition des Arts Décoratifs de 1925, l'entreprise a son propre pavillon. Elle emploie une centaine de personnes à Hendaye, presque autant en Espagne, et plusieurs dizaines sur Paris. Elle collectionna plus de 16 prix internationaux ! Les ateliers du midi sont détruits par un incendie en 1927, puis en 1936 par la guerre d'Espagne. La guerre civile entraîne aussi la perte des ateliers espagnols. Seul Paris se maintiendra, jusqu'à la mort de Charles en 1957. C'est lui qui dirigea le chantier de La Colombe.

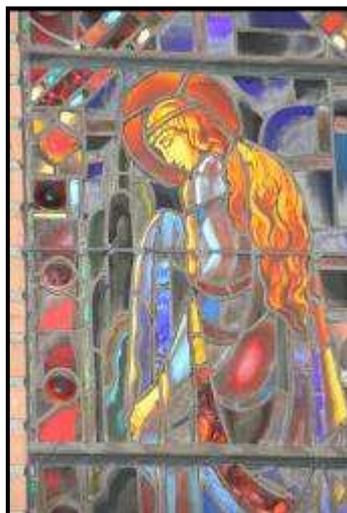
Naissance du vitrail moderne

Les vitraux du début sont classiques, et figuratifs (vitrail privé d'un appartement parisien ci-après).

Puis le style de dessin devient plus moderne (art déco, vitrail du centre ci-après dans l'église de Verneuil).

Recherchant une lumière toujours plus intense, les ateliers Mauméjean inventent et font breveter un système de cabochons en verre épais, coulé dans des moules de formes différentes, parfois retouchés et écaillés au marteau. Ils seront inclus dans le vitrail, ou dans la bordure (pour exemple, toujours

le vitrail du centre). Ou bien encore ils constitueront le vitrail lui même. (Eglise St Jacques de Montgeron)



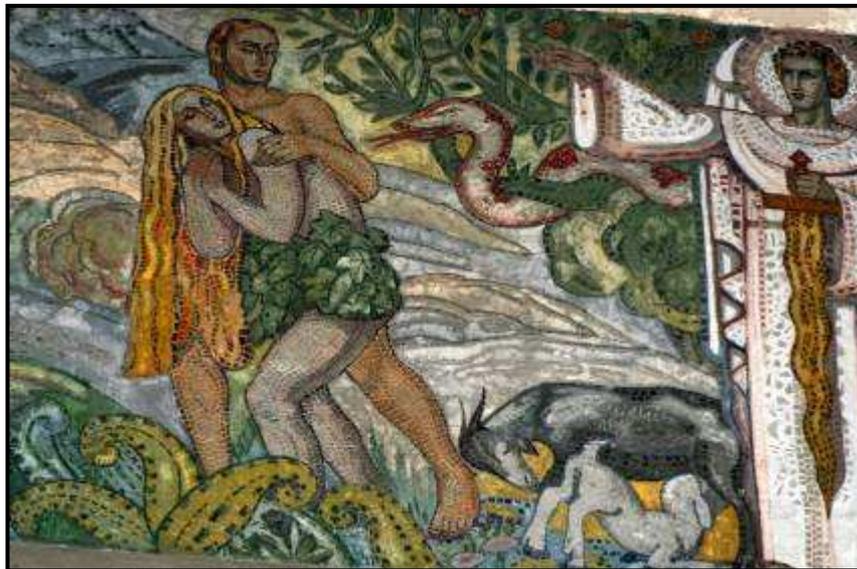
Cela conduira à la réalisation de panneaux entiers en béton dans lesquels sont placés des pavés et blocs de verre très épais, dont le meilleur modèle se trouve au columbarium du Père-Lachaise à Paris ou dans l'Église de l'Immaculée Conception à Montgeron (ci-dessous, le fronton du porche, devant et une fois rentrés).



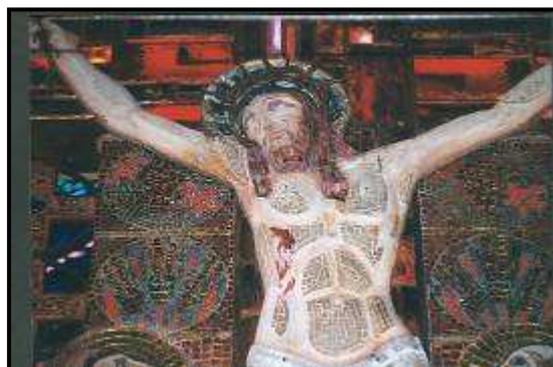
Ils se sont confrontés à un autre problème : dans une église, la nuit, le vitrail est un trou noir dans un mur. Une solution a été expérimentée à St Pierre de Chaillot. Les vitraux sont constitués de verres différents et de cabochons inclus dans un encadrement de béton orné de mosaïque dorée ; les plombs du vitrail sont dorés en partie, et certains verres opalescents deviennent blanc le soir. Mosaïque et vitrail forment ainsi un ensemble, comme la scène de Madeleine de Pazzi, se complétant le jour et la nuit.

Recherches en mosaïque

Dans la mosaïque, domaine particulier de Charles, on trouve les choses les plus classiques avant les années 20. Puis des brevets seront déposés pour une technique économique permettant d'inclure des mosaïques dans des surfaces peintes à la fresque. Les meilleurs exemples sont à St Jean Bosco, à Paris 20^{ème} (ci-dessous, Adam et Eve).

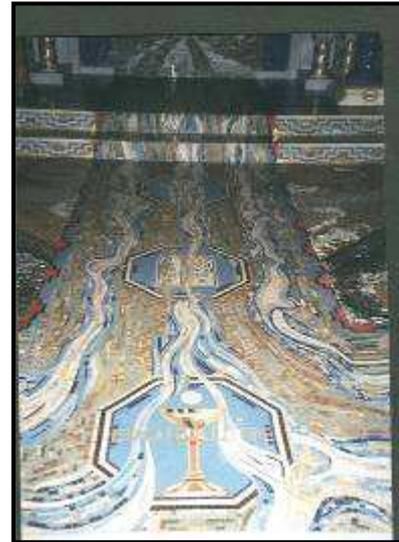
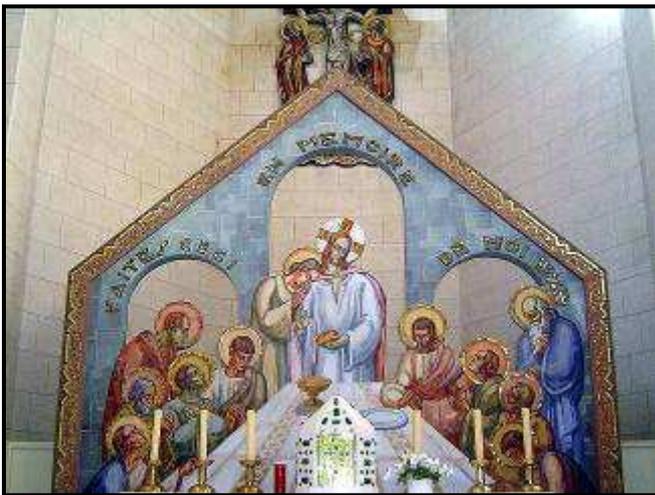


Mais Charles Mauméjean utilise aussi les cabochons en verre moulés pour les inclure dans les mosaïques, à l'Eglise Sainte Anne à Paris 13^{ème} (autel et mobilier, ci-dessous). Il passe à des œuvres composites, mélange de sculpture, de peinture, de vitrail et de mosaïque, comme pour l'autel de St Jean Bosco à Paris (ci-dessous), l'Eglise de St Geran à Belle-Ile-en-mer ou à Montgeron (Eglise Saint Jacques, ci-dessous), et qu'il appelle « mosaïque-cristal ».



Renouveau de l'iconographie

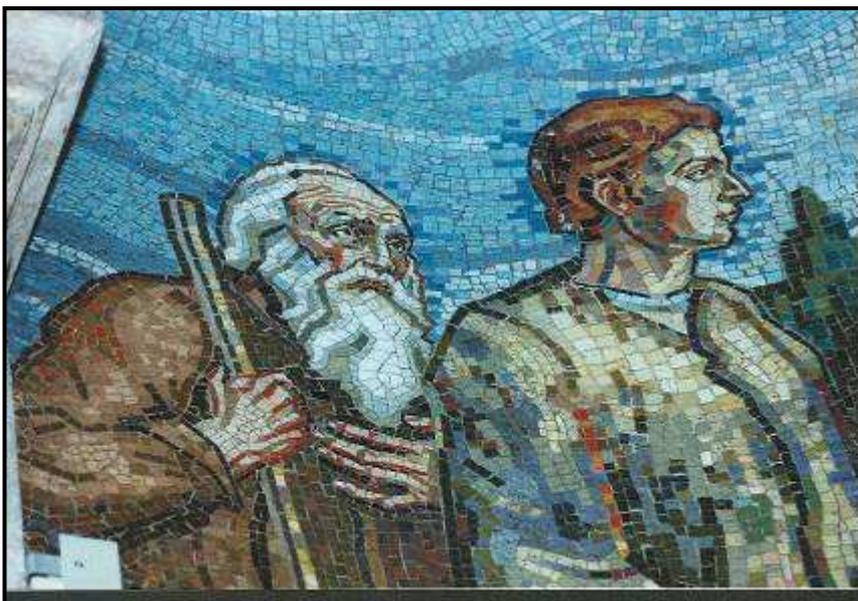
Quand on lui confie la totalité de la décoration d'une église, Charles est d'une grande inventivité technique, mais aussi d'une conception théologique fort intéressante, travaillant avec les commanditaires pour renouveler l'iconographie. Le baptistère de Belle Ile est encadré par l'évocation du baptême de désir et du baptême de sang, alors que l'eau du Jourdain où le Christ est baptisé, remplit le sol de la pièce en volutes de mosaïque. L'autel de l'église St Julien de Lons, près de Pau, est, en trompe l'œil, le prolongement de la table sur laquelle le Christ achève de célébrer la Cène après le départ de Judas (ci-dessous à gauche). L'eau qui coule du côté droit de l'autel, à Belle-Ile-en-Mer, continue de couler dans le chœur, donnant les sacrements et les commandements (photo ci-dessous à droite).



Les chemins de croix mériteraient une étude particulière, à cause des textes de méditation qui les entourent. Maumejean, un artiste inventif et spirituel pratiquement inconnu, qui a beaucoup à nous dire...

Texte : Jean-Pierre Monnier (extrait de la conférence donnée en août à Paray-Le-Monial)

Photos : Lelly et J.-P. Monnier pour St Julien de Lons



Paray-le-Monial (Bourgogne)

THIERRY GELAS : MOSAÏQUE ET REINSERTION SOCIALE

A près de 39 ans, peu d'expériences en mosaïque encore, mais pas des moindres. Une amie, Catherine Derrier, décide d'abandonner un chantier qu'elle vient de commencer au n°211 de la rue Championnet dans le XVIIIème arrondissement à Paris. Elle en avait déjà fait un, selon la même formule, en banlieue. Elle cède donc le projet à Thierry Gelas après en avoir conceptualisé les cartons. Ce projet, d'environ 45m², vient s'intégrer sous les porches de deux entrées (ci-dessous) d'un ensemble de bâtiments de logements sociaux. Thierry Gelas dispose de 9 mois pour le réaliser et le poser : de mars 2006 à décembre 2006.

La première mosaïque se déploie autour du mot « Paix » écrit en différentes langues. D'un côté, une série de têtes-silhouettes émergent, comme d'une fenêtre, des herbes sous un arc-en-ciel ; de l'autre, des colombes de la paix voguent allègrement devant ces mêmes silhouettes. Le tout d'une grande fraîcheur.



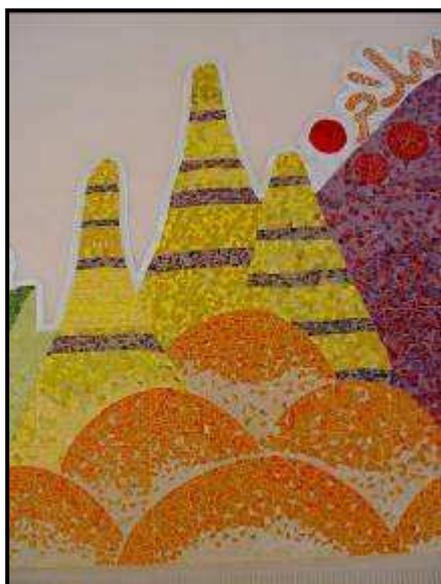
Une équipe d'une quinzaine de personnes est confiée pour cela à Thierry Gelas, toutes en réinsertion sociale dans le cadre de l'association *Défi Insertion* qui se trouve également dans le XVIIIème arrondissement. Tous des hommes, ils sont bien souvent SDF au départ, envoyés ou par l'A.N.P.E., ou par les Missions Locales, ou encore par des assistantes sociales, parce que sans travail ou en galère depuis longtemps. L'Association accueille également des candidatures spontanées. De parcours différents, Thierry Gelas ne

sait rien d'eux et ne dispose d'aucune fiche. Il se contente de les accompagner dans un apprentissage et un travail d'équipe réglé. Sous contrat, ceux-ci se doivent d'être présents à mi-temps ; l'autre mi-temps étant consacré à des cours d'alphabétisation. Un local de l' O.P.A.C dans le quartier est mis à disposition pour le temps donné : pour ce chantier, un local à vélos qui a été libéré. Chacun se trouve salarié durant le temps du chantier, congés payés compris.

Thierry Gelas fait travailler ses compagnons à la colle Néoprène sur filet de verre. Chacun réalise ainsi carré de filet de verre sur carré de filet de verre terminant les 4 côtés droits, donc sans engager de raccords de plaque de l'une à l'autre (ce qui serait plus difficile et plus long, avec sans cesse nécessité d'étaler tout sous les yeux). Une fois mises en place, les plaques se voient et peuvent donc se compter, mais comme il pourrait s'agir de grands carreaux de céramique peints pour une scène globale : la surface monumentale fait que cela ne gêne guère la lecture.



Le mur de la seconde entrée (ci-après), qui débouche en fait sur la rue Marcadet parallèle à la rue Championnet, se déploie cette fois autour de formes jaillissantes et joyeuses, et du mot « bonjour » écrit en différentes langues.



Dès le début du chantier, Thierry Gelas se voit affubler du titre de « chef » mais très vite il perçoit que cela leur est nécessaire, qu'ils ont besoin d'un cadre et d'une discipline. Il les laisse par contre faire une pause (café ou même courte promenade dehors) quand ils veulent. Et sans cesse il passe de l'un à l'autre pour une indication ou une correction.

Thierry Gelas s'étonne de ce que le serti régulier autour d'un motif se révèle plus difficile pour eux que de faire un incertum, donc de remplir une surface avec des pâtes de verre cassées en tout sens. L'incertum est pourtant là pour beaucoup afin d'éviter le problème des biais pour former des arrondis ou des mouvements, donc afin d'éviter le problème d'avoir à dessiner, ainsi que celui de la liberté à traiter les surfaces de multiples façons en y réfléchissant au fur et à mesure. Or Thierry Gelas dispose de bien peu de temps pour une telle formation. Le traitement de la surface est donc celui de l'incertum pour tout, hormis quelques lignes dessinées autour de certains motifs. Il y a déjà beaucoup à faire à les

surveiller dans le mélange des nuances de couleurs. C'est ce que Thierry Gelas passe son temps à corriger.

Il en est de même pour le chantier l'année suivante dans le groupe de logements sociaux des 231 à 251 de la rue Marcadet, toujours dans le XVIIIème arrondissement : mosaïque prévue sur le mur de l'entrée principale. Nouvelle équipe d'une quinzaine d'hommes. Même temps : 9 mois : d'avril 2007 à février 2008. Nouveau local de l'O.P.AC. mis à disposition, mais cette fois plus petit, sur deux niveaux, à l'angle de la rue Marcadet et de l'avenue de Saint-Ouen. Et pourtant une surface de réalisation plus grande encore : environ 60m² ! Pas de mur peint en partie dans le projet, mais une surface complète de mosaïque. Cette fois, Thierry Gelas en dessine le carton (ci-dessous).



Lors d'une réunion du Syndic et des habitants des logements sociaux, là encore la pâte de verre italienne Bisazza est choisie. Cependant les habitants demandent à ce que les flamants roses n'y figurent pas, comme étant trop exotiques ! Ils seront remplacés par une grenouille et un papillon.

Etant donnée la surface, cette fois Thierry Gelas ne donne pas d'explications à ses stagiaires; il leur confie aussitôt colle et pince, et ces derniers se lancent le dessin placé sous une feuille anti-adhésive transparente, elle-même placée, comme il se doit, sous le filet de verre !



Au bout des neufs mois, il y a inauguration du projet terminé. Les politiques, l' O.P.A.C., et donc la Mairie, tous peuvent en tirer gloire et contentement... Les habitants peuvent aussi en prendre possession.

Les responsables se remettent alors en négociation pour un nouveau projet mais la régularité annuelle n'est pas assurée. Question de budget !

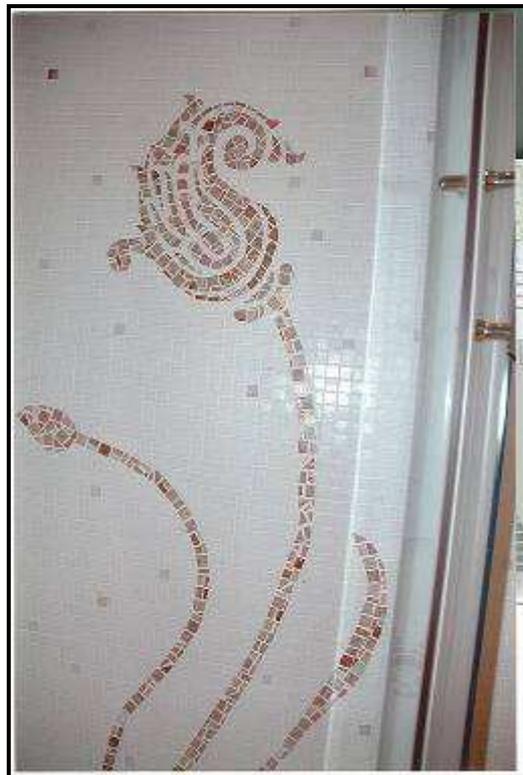
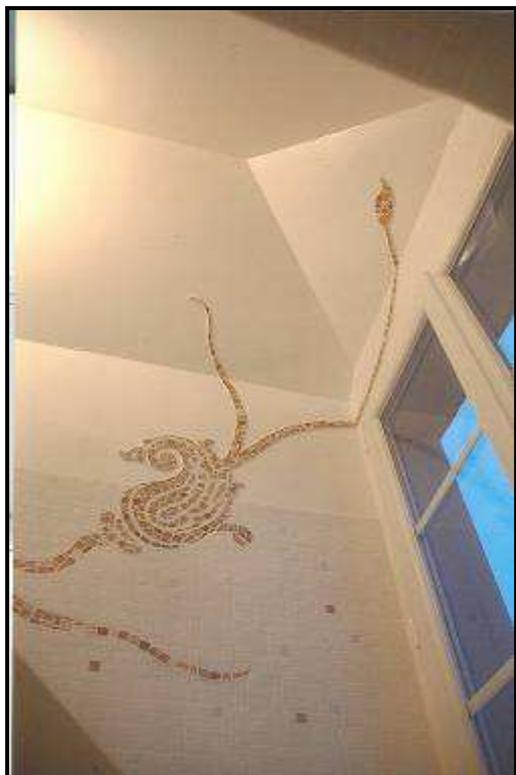
Ces chantiers amènent cependant nombre d'entre eux à se réinsérer dans le monde du travail, leur donnant l'occasion de s'astreindre à un rythme et à une discipline, à reprendre confiance en eux aussi. *Défi Insertion* ne manque pas de les suivre encore après.

Thierry Gelas lui-même confie avoir pris goût à s'en occuper et apprécie autant le côté social du projet que l'objectif de la mosaïque. Malgré tout, il n'est pas sûr de continuer l'année prochaine. Il éprouve le besoin d'une pause, d'un changement et envisage de développer davantage son travail personnel, d'engager pour cela une formation de carreleur l'année prochaine. Il a pour seule formation les Métiers de l'imprimerie et sa passion du graphisme. Il a auparavant travaillé dans la publicité, le dessin de T-shirts, la musique. En 2005, avant le chantier, il a commencé par faire du mobilier, des tables gigognes en particulier. La notion de récupération l'intéresse beaucoup, aussi bien pour le mobilier que pour les matières. Sa découverte de la mosaïque s'est faite à observer un jour quelqu'un qui faisait un comptoir de bar.

Fin 2006-début 2007, il a obtenu un chantier de salle de bains à Sens qu'il a réalisé seul sur quelques mois, travaillant soirs et week-end. Il a alors découvert la difficulté d'incruster des mosaïques dans un carrelage de grands carreaux au sol, et de petits carreaux de pâte de verre Bisazza au mur. Rien n'étant d'équerre, il lui a fallu sans cesse adapter, faire des réajustements. Tandis qu'au sol s'enroule une rosace dorée d'inspiration indienne, sur les murs se déroulent deux gigantesques fleurs, d'inspiration indienne aussi, en ondulations gracieuses. Là encore, il a fallu s'affronter à la difficulté de réaliser la continuité du dessin sur les différents pans de mur.



Thierry Gelas aimerait avoir ce genre de chantier désormais mais en travaillant avec quelqu'un d'autre.



Cette année, il a obtenu (ci-dessous) la commande d'un dessus de bar (30cm de large sur 5 mètres de long environ) à Troyes, où il a utilisé des Briare et quelques Albertini. Il l'a composé en s'inspirant de la bande dessinée et de la calligraphie (ci-dessous).



Thierry Gelas devient ainsi un mosaïste à suivre et nous ne manquerons pas de vous communiquer une photo du chantier terminé pour information !

Texte : Lelly

Photos : Claire Guerin et Lelly pour les chantiers de l'O.P.A.C, Thierry Gelas pour le solde.

MATHILDE JONQUIERE, MOSAÏSTE A L'HOTEL « L'AIGLON »

Deux hôtels 3 étoiles à Paris, à deux pas l'un de l'autre, mettent la mosaïque contemporaine à l'honneur. Tous deux sur une même idée, mise en scène différemment : celle de rendre hommage aux artistes de Montparnasse du XXème siècle

-d'une part, l'hôtel *L'Aiglon* au 232 bd Raspail dans le XIVème arrondissement où Mathilde Jonquière obtient régulièrement, depuis près de deux ans, des chantiers de mosaïques, à savoir, à chaque fois, un panneau autour du miroir d'une salle de bains rénovée. La façade de l'hôtel (ci-dessous) a en fait été réalisée dernièrement, juste avant l'été 2007. Une mosaïque sur tout le soubassement était envisagée, mais les Monuments Historiques l'ont refusée. Le projet s'est donc trouvé réduit à 7- 8m² en retrait, en vitrine en quelque sorte et en bandeau au-dessus de la porte d'entrée. Avec ses ronds entrelacés et ses jeux graphiques, la mosaïque est



Hôtel « L'Aiglon » - 232 bd Raspail - Paris XIVème

fortement inspirée de l'art déco (pour ex., le sol du hall de l'hôtel, rue de la Banque, Paris IIème, à gauche ci-dessous) et en particulier de la façade du restaurant Prunier à Paris dans le XVIème (au centre) et des réalisations de l'entreprise bretonne d'Isidore Odorico à Rennes (à droite). Le bâtiment de l'hôtel lui-même est art déco.



-d'autre part, l'hôtel *L'Atelier de Montparnasse* au 49 rue Vavin dans le VIème arrondissement, également voisin des cafés-restaurants « Le Dôme » et « La Coupole », lieux de rencontre par excellence de tous ces artistes du XXème siècle. Dans l'entrée cette fois, de larges fleurs flottent au sol, en grès cérame colorés et contrastés. Le nom de la mosaïste ici a été oublié et on ne le trouve ni sur les plaquettes de l'hôtel ni sur le site ni à l'accueil !



Hôtel « L'atelier de Montparnasse » - 49 rue Vavin - Paris VIème



Pour les deux hôtels, on a pensé à la mosaïque surtout pour les salles de bains : tradition de l'usage de la mosaïque dans les pièces d'eau dès l'Antiquité ! Ainsi Mathilde Jonquière a-t-elle été sollicitée pour réaliser déjà deux panneaux au-dessus des lavabos, et en tester l'effet, avant même la façade de l'hôtel, dès le début de l'année 2006 ! C'est une amie, architecte d'intérieur, Cybel Paluel Marmont -appelée en été 2005 pour rénover progressivement le hall d'accueil, la salle des petits déjeuners et enfin les chambres au nombre de 45- qui l'introduit sur le chantier.

Mathilde Jonquière, née en février 1967, originaire du Havre où elle a passé son bac, a suivi en fait le cursus de l'Ecole Camondo, école d'architecture intérieure et de design, à Paris, dans le XIVème, après un an d'atelier de dessin de l'Académie Charpentier pour préparer le concours. Selon Mathilde Jonquière, la majorité des élèves sort de cette école « artistes » plutôt qu'architectes d'intérieur, les uns, devenus graphistes, sculpteurs, peintres, les autres, metteurs en scène d'expositions...Quant à elle, à la sortie de l'école, elle se retrouve à travailler quatre ans dans une agence d'architecture, à Paris, toujours dans le XIVème, dans l'agence même de l'un de ses professeurs. Et puis un jour, en 1990, elle tombe sur un article dans un magazine, sur Pierre Mesguich, à la tête d'un petit atelier de mosaïque alors à Clichy. Elle le contacte aussitôt pour un stage. Mais pour commencer, il l'emploie dans une boutique qu'il vient d'ouvrir, rue de l'Université dans le VIème, pour accueillir les clients. Devant bientôt fermer cette boutique, cela ne dure que quatre mois pour le plus grand bonheur de Mathilde Jonquière venue pour un stage en mosaïque! Alors, durant deux années, elle produira des dessins à l'aquarelle pour ce même atelier *Mosaïk* ; mais, à son grand regret, elle n'y fait toujours pas de mosaïque à proprement parler ! C'est donc petit à petit qu'elle obtient parallèlement ses propres chantiers. Modestement, elle souligne avoir la chance de se trouver dans un réseau d'amis et de relations qui lui ouvrent progressivement les portes. Ces amis, soit comme architectes d'intérieur, soit comme particuliers rénovant leur espace, se proposent chaque fois de l'introduire ; et chaque fois, tous alentour s'étonnent d'une telle activité et confondent encore la mosaïque et la céramique !



Hôtel « L'Aiglon », salle de bains « Isidore Ododrico ».



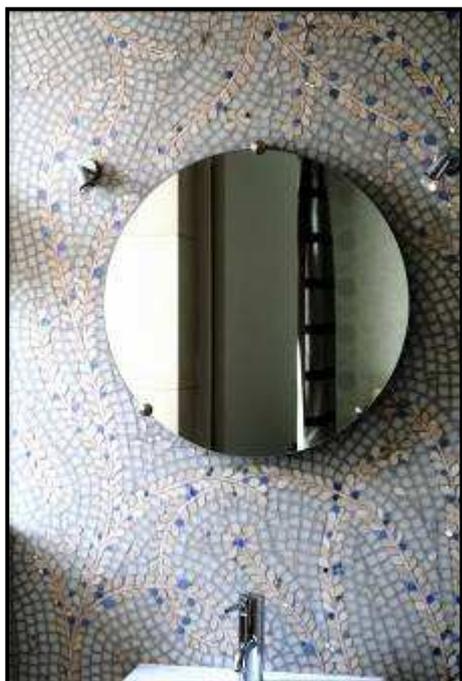
L'hôtel *L'Atelier de Montparnasse*, quant à lui, rend hommage aux artistes qui ont fait la renommée de Montparnasse par le biais de reproductions en mosaïque des tableaux les plus célèbres de l'époque. Ces panneaux personnalisent chacune des salles de bains des 17 chambres de l'hôtel. Cette fois, chaque chambre prend le nom du peintre ayant fait le tableau : ainsi y trouve-t-on les chambres Picasso (ci-dessus), Fujita, Gauguin, Chagall...etc.



A l'hôtel *L'Aiglon*, six mosaïques de Mathilde Jonquière se trouvent déjà en place et quatre nouvelles en préparation s'annoncent « tout à fait différentes ».

A chacune des salles de bains, Mathilde Jonquière donne un nom en fonction de son inspiration pour les motifs ! A chacune des chambres, le directeur, monsieur Christophe Duisit, entend donner, -pour certaines tout au moins-, le nom des artistes la fréquentant ou l'ayant fréquentée ! Ainsi celui d'un couple, -dont lui est un caricaturiste anglais dessinant pour des journaux, et elle, créatrice de bijoux-, qui réserve une même suite depuis trente ans à chacun de leur voyage. Celui peut-être du cinéaste Buñuel qui voulait également toujours la même chambre donnant sur le cimetière de Montparnasse. Celui de Pierre Tchernia, encore un habitué de l'hôtel. Celui de Sartre enfin qui a habité l'hôtel jusqu'à ce qu'on lui demande de partir à cause de ses idées anarchistes et du danger que cela représentait ! Sartre est alors allé habiter un studio deux numéros plus loin, près de l'hôtel ; mais sa mère est restée locataire d'une des chambres longtemps encore. Monsieur Duisit devient

intarissable quant il s'agit de l'histoire de l'hôtel et de ses clients. L'hôtel a été acheté il y a trois ans pour être entièrement rénové. Les murs des couloirs étaient alors couverts de moquette en soubassement et de tissus tendus au-dessus, tous deux rouge bordeaux ; le mobilier était de style Empire, sombre, avec des bustes égyptiens... De tout cela, Monsieur Duisit ne veut plus voir trop de traces.



Hôtel « L'Aiglon », Salle de bains « Herbes folles »

Avec le directeur, -et sans aucun doute l'architecte d'intérieur-, Mathilde Jonquière se montre très soucieuse d'harmoniser la mosaïque avec les tons de la chambre et de la salle de bains. Le « bon goût » veut que le mieux soit le ton sur ton, le fondu, réputé « plus classique et plus chic ». Ainsi pour les salles de bains « Isidore odorico » et « herbes folles » où Mathilde a cherché la légèreté de feuillages comme « jetés ». Les tons écrus y dominent.

Pour la salle de bains « Pompons », les motifs sortent cette fois un rappel de ceux du papier peint de la chambre (ci-dessous), dont la lisibilité joue discrètement avec la lumière et l'emplacement dans la chambre, dans un effet irisé dont Mathilde jouera également par les matériaux employés.





En effet, Mathilde abandonne ici la sobriété des grès *cerame*, mats et très doux, pour la pâte de verre et pour les *Sicis* surtout, aux reflets irisés et brillants, comme de la nacre. Mais elle ose de surcroît une lisibilité et un contraste beaucoup plus grand : ici, des fleurs stylisées noires sur fond blanc écru ; là, dans sa salle de bains « Cœur d'artichaut » (ci-dessous), des fleurs d'un blanc nacré sur un fond de nuances noires (deux contrastes souvent employés dans l'art déco). Certains la trouvent trop foncée, « trop pleine », sautant trop aux yeux. Mais l'essentiel est qu'il y ait des réactions, selon Mathilde. La mosaïque se veut alors très travaillée et précieuse, en contraste avec les matières sobres des salles de bains.

Salle de bains « Pompons »



Salle de bains « Cœur d'artichaut »

Trois des salles de bains s'inspirent de motifs de fleurs syriens, comme pour celle ci-après, aux fleurs coagulées, plus charnues et rassemblées autour du miroir. Toutes les trois comprennent des incrustations de nacre.



Salle de bains dans la série « Fleurs syriennes »

Par contre, jamais Mathilde Jonquière n'abandonne, dans ses fonds, les carreaux entiers grignotés sur les bords à la pince pour donner un « aspect ancien » ; et tout simplement casser le caractère industriel de la matière moulée. La fabrique Briare a été plus loin encore en créant, au début du XXème siècle, -et de nouveau il y a quelques années-, une gamme de petits modules (carreaux 1cmx1cm) moulés avec des bords ondulés pour évoquer ce grignotage !

Tout en étant à l'atelier *MosaïK*, Mathilde Jonquière a commencé à faire des expositions d'objets, de tableaux, de totems ; et avant même son départ de l'atelier elle s'est donc mise à répondre à des demandes pour des particuliers. Dès lors, crédences de cuisine, panneaux de salles de bains, sols aussi, s'ajoutent à son panel. Mais ainsi que vous pourrez le voir sur son site, elle fait beaucoup d'incrustations de mosaïques, coulées dans un béton.

Mathilde Jonquière ne travaille qu'en technique indirecte, à revers sur papier kraft, et ne faisant jamais la pose elle-même, avec des matériaux tous de la même hauteur pour chacun des projets. Elle a toujours en atelier une personne au moins pour l'aider, pour lui préparer notamment des coupes. Il lui faut des « petites mains », ainsi qu'il est dit dans le milieu des architectes, et elle ne veut pas former ! Un neveu aux Beaux Arts vient également l'aider à l'occasion.

Mathilde Jonquière entend rester toujours à l'écoute des clients, à ce qu'ils participent étroitement. Elle cherche aussitôt à savoir ce qu'ils préfèrent. Elle leur fait toujours des échantillons (0,40mx0,40m) et des dessins à l'aquarelle pour plus de sûreté dans le résultat. Le prix s'établit au m², allant de 500 à 1100 euros le m² selon le projet (ce dernier prix n'ayant jamais été atteint !), hors pose et hors taxe (celle-ci à 5,5% Mathilde étant inscrite à la Maison des Artistes depuis dix-sept ans).

Mathilde Jonquière, enfin, d'une belle énergie, fait également des interventions dans les écoles de ses 3 filles ; aujourd'hui rémunérée comme « plasticienne ». Elle avait six classes l'année dernière de 24 à 30 élèves. Chaque élève avait son carré de bois et y réalisait un graphisme. A la fin de l'année, ces carrés se sont trouvés réunis au sol tels « un tapis ou un tissu » pour une exposition splendide. Mais les carrés ont dû repartir avec chacun des enfants, pour la plus grande satisfaction de ces derniers !

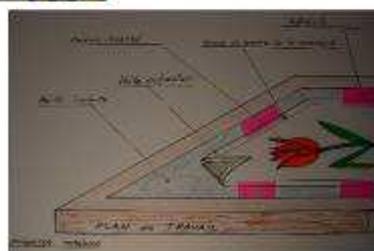
Texte et photos de LELLY (Claire GUERIN pour la photo de façade Isidore Odorico).

(Mathilde Jonquière a un atelier à Paris dans le XVIIIème et peut vous y recevoir sur rendez-vous au 06 72 82 05 77. Son site Internet est en construction.)

Pour ceux qui (comme moi) se débattent avec le papier kraft en méthode indirecte...voici une alternative intéressante...*Mireille*

MA METHODE INDIRECTE Par Dombriter

- 1 S'il n'est pas étanche, isoler votre plan de travail par une feuille de plastique bien plane et assez épaisse.
- 2 Placer par dessus le tissu non tissé* de taille largement supérieure à votre mosaïque et le scotcher soigneusement pour le tendre.
- 3 Tracer le cadre et dessiner à même le tissu de préférence avec un crayon à papier pour pouvoir gommer.(**) NB: La mosaïque obtenue sera inversée quand vous la collerez sur son support. Vous pouvez repasser votre dessin au feutre indélébile (attention les feutres lavables et crayon de couleur se détrempe et tachent le joint).



- 4 Coller les tesselles face contre le tissu avec de la colle à papier peint un peu épaisse, sans craindre de mettre trop de colle (ce type de tissu est totalement insensible à l'eau)
- 5 Si vous vous êtes trompés et que la colle est sèche, il vous suffit d'humecter la ou les tesselles avec de l'eau claire pour qu'elles se décollent facilement. La mosaïque terminée, laisser sécher 24 heures.

- 6 Placer des baguettes d'épaisseur 12 à 15 mm, isolées avec du scotch de peintre sur leur pourtour. Il faut coller du scotch sur toute la longueur des baguettes, surtout sur la tranche intérieure et sur le dessus pour ne pas que le joint ou le ciment colle n'adhère trop. Ça facilite aussi le démoulage.
- 7 Fixez les bien d'équerre en prenant soin de laisser la possibilité d'égaliser votre joint ou votre ciment colle à l'aide d'une règle.
- 8 Couler délicatement le joint crémeux au dos des tesselles et ce, jusqu'en haut des tasseaux, **en noyant à mi-épaisseur un filet de fibre de verre**, puis égaliser à la règle.
- 9 Couvrir avec un plastique, sans qu'il ne touche la surface fraîche et laisser sécher au moins 36 heures.





10 Oter le scotch qui maintenait le tissu sur le plan de travail, enlever les tasseaux en tapotant légèrement sur leur bout, toujours dans le sens de la longueur. A ce stade, vous pouvez coller, avec un mastic en cartouche adapté, votre support définitif au dos de votre mosaïque avant de la retourner.

Normalement l'eau contenue dans le joint a détrempe la colle à papier peint et votre tissu se décolle tout seul. Si vous sentez une tension, pulvérisez de l'eau tiède au préalable et décollez avec précaution. Le voile de polyester est intact et pourrait resservir à refaire la même mosaïque ou une mosaïque symétrique par exemple



11 Laver la surface des tesselles des résidus de colle. Grattez d'éventuels résidus de joint qui auraient pu par endroits passer entre le tissu et les tesselles. Parfaire le jointoiment sur la face de votre mosaïque. Laisser sécher, nettoyer et polir



*Le tissu non tissé dont je parle s'appelle Renfortex ou Fibrex selon les grandes surfaces de bricolage. Ce voile de polyester non étanche est normalement destiné à être noyé entre deux couches de peinture pour renforcer les plâtres pulvérulents.

Vendu environ 25 € en rouleaux de 15m x 1m. Poids 50g au m²

(**) Autre méthode pour reproduire un dessin sur le tissu non tissé.

Dessiner votre motif, de préférence au feutre noir, sur un support clair.

Poser dessus le voile de polyester et recopier le motif par transparence (vous avez le dessin final de votre mosaïque)

Pour que votre mosaïque définitive soit dans le bon sens une fois terminée, il faut de nouveau repasser ce dessin au dos du voile de tissu, au feutre indélébile.

C'est sur ce dernier dessin inversé que vous devrez coller la face de vos tesselles.

Dominique ANNARELLI

<http://domusivum.canalblog.com/>

L'assemblée Générale de l'Association BAMB a eu lieu le 10 novembre dernier au Charity Centre à Londres.

Partie de Paris Gare du Nord à 6h30, me voilà à 8h30 au cœur de Londres. Deux heures à tuer avant la réunion... rien de trop pour arpenter les rues de cette ville que j'adore.

Après maintes recherches et fausses routes, je trouve enfin le lieu du meeting. Je suis accueillie par Alison Hepburn et Julie Hand (toutes deux coordinatrices de Bamm pour le Nord de l'Angleterre), le temps de prendre un rafraîchissement et l'assemblée générale commence. La première heure est surtout consacrée à l'élection (ou réélection) des différents membres du comité administratif ainsi qu'au compte-rendu financier de l'association pour l'exercice 2006/2007.

Le vice-président de l'association nous parle également du succès que le premier numéro d'ANDAMENTO a rencontré et nous apprend que le prochain sera bientôt sous presse.

Le break de midi me permet de faire plus ample connaissance avec d'autres membres de BAMB. Je ne suis pas la seule à venir de loin... il y a même une mosaïste polonaise !

Pendant la pause déjeuner, il y a également le stand de **XINAMARIE** (<http://www.xinamarie.com/main-fr.htm>) ...tout le monde se précipite pour acquérir quelques merveilles... qui une pince, des tesselles ou des smaltis, c'est la ruée vers l'or!!...face à ce stand, Chris Blanchett de Buckland Books (<http://www.bucklandbooks.co.uk/>) qui présente un grand nombre d'ouvrages sur la mosaïque. J'ai personnellement fait l'acquisition du livre d'Oliver BUDD que je vous conseille vivement. Il ne s'agit pas d'un énième livre sur « comment faire de la mosaïque », mais de l'histoire d'une génération de mosaïstes (Oliver et son père Kenneth BUDD). Je ne sais pas si ce livre sera traduit, mais c'est une source incroyable d'anecdotes et de photos sur la mosaïque des années 50 à nos jours.

Je vous donne le titre : « Budd Mosaics - The Public Art Mosaics of Kenneth and Oliver Budd ».

En cette période de fêtes...pensez à vous le faire offrir !

Ce fut ensuite le tour de Gary DROSTLE (Président de BAMB), qui nous raconta l'histoire de sa dernière création. Il s'agit d'une mosaïque en 3D qui orne un rond-point dans la petite ville d'Erith (Angleterre). De la genèse du projet jusqu'au résultat final et à l'installation, cette présentation était vraiment fantastique et surtout pleine d'enseignements sur la gestion d'un projet (avec ses réussites et ses déboires).

Vint ensuite Robert FIELD, qui nous présenta un diaporama des différentes expositions organisées par BAMB ces deux dernières années, ainsi que des photos de mosaïques prise lors d'un tour de différents lieux qu'il a eu l'occasion de visiter cette année en Angleterre et en Europe (la France y étant très bien représentée).

Pour clôturer cet après-midi, une sculptrice/mosaïste nous a fait découvrir son œuvre dont vous pouvez avoir un aperçu sur son site internet : <http://www.rebeccanewnham.co.uk>

L'assemblée générale s'est terminée vers 17h, un grand nombre de participants s'est rendu au pub, mais pour ma part j'en ai profité pour me promener encore deux petites heures avant de reprendre mon train direction Paris !

Mireille EYERMANN
mireille_fr@hotmail.com